

---

# Family correspondence in the Russian nobility: a letter of 1847 from Valerii Levashov to his cousin, Ivan D. Iakushkin

---

*Text*

Author: Levashov, Valerii.

Title: Letters to Ivan D. Iakushkin, his first cousin once removed.

Archival reference number: GARF, f. 279, op. 1, d. 69.

Date: 1844-47

From the above file we have selected the following letter, which is reproduced here with the kind permission of The State Archive of the Russian Federation (Государственный архив Российской Федерации) in Moscow.

## Transcription

---

[fol. 14] Juillet 23 1847 Bogorodsk

Non mon cher oncle, vous vous trompez; vous croyez que mes maux physiques sont cause que je quitte le service; mes maux physiques sont à leur fin, je me porte bien pour le moment et je me portais parfaitement lors de la demande de ma demission. La cause veritable de ma resolution est plustot le mal moral qui règne dans ce bas monde; cette plaie de l'humanité que personne ne veut voir et que moi par malheur je regarde avec aversion; lorsque je vois le peu de noblesse de toutes les actions ou plustot de tous les actes de nos tschinowniks leur venalité, leur rapacité, leur amour de l'or et leur peu d'amour pour le prochain [fol. 14v.] cette immoralité me fait mal et vrai [*sic*], elle me fait plus de mal que tous mes maux physiques, que le total de tous les maux que j'ai éprouvé jusqu'à ce jour. A Moscou vivant en famille, cette famille qui vous est bien connue, je n'ai jamais songé à tout ce qu'il y avait de mauvais dans la nature de l'homme, car je ne l'ai jamais vu, imaginez vous donc que tout d'un coup sortant du paradis ou regnait l'amour de la verité, ou l'amour egoïste était annihilé par l'amour de l'humanité, du prochain; je tombe dans les sales ordures des tschinowniks de Semenoff ville de district de notre gouvernement et j'y passe

six mois à deterrer ces ordures susdites. J'étais tout prêt à croire au diable et à l'enfer, malgré ma conviction du contraire. Il n'y a donc pas de probabilité que je reprenne du service, car outre cette cause première et principale, vous savez qu'avec les loups on finit par hurler et malgré ma ferme volonté de rester ce que je suis, au service je ne puis faire tout ce que je voudrais, pour découvrir le vrai et pour distinguer la vérité du mensonge. J'avais une perspective très agréable, c'est de rester tout le temps de mon service dans la ville susmentionnée; comme je m'y trouvais pour une affaire, voilà qu'on m'en envoie six autres et j'en eus dix lors de ma démission. Je voulais me reposer ici, à la campagne; mais je suis loin de mon but; je ne regis pas mon bien, les dettes m'en empêchent et l'impossibilité d'alléger le sort des paysans me pèse et puis ici comme partout ailleurs, l'homme est un mauvais animal [fol. 15v.] bipède qui ne cherche qu'à tromper et à s'enrichir aux dépens d'autrui. Je suis certain cher oncle, je ne serai tranquille [*sic*] au moral et au physique, que lorsque je pourrai adorer la vérité et m'habituer de plus en plus à l'aimer, et surtout à la faire aimer, car pour moi c'est mon premier [illegible] et je crois offenser le Créateur par un mensonge, quel qu'il soit. Si vous avez cher et bien aimé oncle, le courage de m'entendre et la bonté de discuter avec moi vous me ferez le plus grand plaisir. Je suis franc car j'aime l'Etre éternel. Si j'ai jamais les moyens de venir vous voir je le ferai, soyez en sûr. Tous les miens vous saluent. Adieu, je vous embrasse, écrivez moi et rappelez vous quelquefois de votre dévoué Valère.